

SANS-GÊNE

OÙ IL Y A DE LA GÊNE
IL N'Y A POINT DE PLAISIR



— Dite qu'il y a des gens pour prétendre que la fortune vient en dormant!... Ça dépend avec qui..



Chez Anita



I

Le fumoir du Cercle artistique et Musical. Dix-neuf heures. — Barois, dans un fauteuil, lit le journal du soir. Entre, venant de la salle de jeu, son ami Armand Tessicourt, la mine déconfite.

TESSICOURT, allant à lui. — Eh bien, mon vieux, ça y est!

BAROIS. — Je devine : culotte ?

TESSICOURT. — Mieux un complet.

BAROIS. — Quoi ? Tondu ?

TESSICOURT. — Comme un œuf.

BAROIS. — Tu en seras quitte pour demander une avance à ton journal.

TESSICOURT. — Je n'y vais plus.

BAROIS. — Tu as tort de plaquer.

TESSICOURT. — Tu en as de joyeuses : c'est lui qui m'a débarqué.

BAROIS. — Il y a longtemps ?

TESSICOURT. — Ils ont estimé que le courrier théâtral ne leur rapportait pas assez et ils m'ont congédié avec une indemnité de trois mois.

BAROIS. — Eh bien, alors ?

TESSICOURT. — C'est elle qui vient de se volatiliser.

BAROIS. — Comme c'est malin !

TESSICOURT. — Qu'est-ce que j'aurais fait avec cette somme ridicule ? J'ai voulu la faire fructifier sur le tapis vert. Ça n'a pas réussi.

BAROIS. — Et te voilà de nouveau embêté.

TESSICOURT. — Il en est question.

BAROIS. — Quelle drôle de vie que la tienne !

TESSICOURT. — Drôle ? Ça dépend des jours.

BAROIS. — Ce qui m'étonne, c'est qu'avec ton intelligence tu n'aies pu te créer une véritable situation. Je ne voudrais pas être à ta place.

TESSICOURT. — Ni moi à la tienne : je ne me vois pas chef de bureau aux Beaux Arts. Aller tous les jours faire la même besogne, j'en créverais d'ennui !

BAROIS. — Au moins, je suis tranquille. Tandis que toi... Passer à chaque instant de la déché à l'opulence et vice versa ; rouler en auto, fréquenter dans les grands restaurants, puis avoir à peine de quoi prendre la seconde classe en autobus et ne pas savoir si l'on dînera le lendemain...

TESSICOURT. — Il y a de l'imprévu, ce qui n'est pas sans charme. Finalement, je me débrouille toujours.

BAROIS. — Jusqu'au jour où tu resteras sur le pavé.

TESSICOURT. — On verra.

BAROIS. — Et qu'est-ce que tu vas devenir ?

TESSICOURT. — Je ne sais pas. J'attends l'inspiration : (Voyant entrer Courgette, quarante ans :) Tiens, un revenant, Courgette.

BAROIS. — En voilà un qui ne s'en fait pas.

TESSICOURT. — Parbleu, avec sa fortune. (A Courgette, qui vient leur serrer la main :) Vous nous avez donc abandonnés ?

COURGETTE. — Oui, je suis allé faire un petit tour en Amérique.

BAROIS. — Bon voyage ?

COURGETTE. — Excellent. C'est depuis mon retour que ça ne va pas du tout.

TESSICOURT. — Que t'est-il donc arrivé ?

COURGETTE. — Je suis amoureux.

BAROIS. — Ça n'est pas grave.

COURGETTE. — A ce point-là, si ! Figurez-vous qu'avant-hier, j'ai vu Anita... et v'là...

TESSICOURT. — Pincé ?

COURGETTE. — A en perdre le sommeil. Quelle jolie fille !

Et pas de désillusion à craindre ! On n'ignore rien de tout ce qu'elle possède.

TESSICOURT. — Les danseuses nues, c'est une assurance contre la fraude. Vous pouvez attaquer franchement.

COURGETTE. — C'est bien ce que je ferais, si j'en avais le courage.

TESSICOURT. — Vous n'osez pas ?

COURGETTE. — Non. C'est ridicule, hein ? Il est vrai que cette Anita, dont personne ne parlait encore quand j'ai quitté Paris et qui est maintenant en pleine vogue, ne doit pas être facile à aborder.

TESSICOURT, vivement. — Courgette, voulez-vous que j'aile lui parler pour vous ?

COURGETTE, avec joie. — Vous la connaissez ?

TESSICOURT. — C'est une de mes bonnes camarades.

COURGETTE. — Vous me rendrez un gros service. (Tirant sa montre :) Diable ! Je suis invité à dîner en ville... Vous téléphonerez dès que vous l'aurez vue, n'est-ce pas, mon cher ami ? (Il s'éloigne.)

BAROIS. — Tu ne m'avais pas dit que tu étais lié avec cette Anita ?

TESSICOURT. — Moi ? Je ne lui ai jamais adressé la parole. Seulement, il faut savoir ouvrir la porte à la chance.

II

Chez Anita, avenue Charles Flaquez. Son grand-salle de bains. Anita, en pyjama, allongée sur un lit de repos, à sa femme de chambre, Josyane, qui lui tend une carte. — Mais je ne la connais pas, moi, ce Bécassin !

JOSYANE. — Justement : il dit qu'il veut faire la connaissance de madame.

ANITA. — Il est chic ?

JOSYANE. — Il dit qu'il vient en ambassadeur.

ANITA, se dressant sur son séant. — Tu ne pouvais pas le dire tout de suite ? Fais-le entrer. (Josyane se retire.)

TESSICOURT, entrant un instant plus tard. — Combien je vous suis obligé, madame de me recevoir !



— Vous le faites exprès, vieux chameau ! Vous voyez bien que je n'y suis pas.

ANITA. — Asseyez-vous donc... De quel pays que vous êtes ?

TESSICOURT. — Mais... Français...

ANITA. . . Et votre ambassade, où qu'elle perche ?

TESSICOURT, sans comprendre. — Mon ambassade ? Je n'en ai pas.

ANITA. — Alors quoi ? Vous vous êtes payé mon saladier ?

TESSICOURT. — Moi ?

ANITA. — Vous n'avez pas dit que vous étiez ambassadeur ?

TESSICOURT, comprenant. — Ah, parfaitement... Il y a un léger malentendu : j'ai voulu dire que je venais de la part de quelqu'un.

ANITA. — De qui ça ?

TESSICOURT. — De quelqu'un de très bien.

ANITA. — Qu'est-ce qu'il me veut ?

TESSICOURT. — Vous exprimer toute l'admiration qu'il éprouve pour votre personne et votre talent.

ANITA. — C'est tout ?

TESSICOURT. — Que désirez-vous de plus ?

ANITA. — Moi ? Rien.

TESSICOURT. — Et votre réponse ?

ANITA. — C'est qu'il ne lui sera pas difficile, puisqu'il me gobe, de se passer son envie.

TESSICOURT, joyusement. — Ah ? et quand ça ?

ANITA. — Tous les soirs : il n'a qu'à s'amener, à cracher ses quarante balles, à me viser quand j'arriverai en scène et à me faire un gros tabac après mon numéro.

TESSICOURT. — Vous plaisantez ?

ANITA. — Est-ce que ça n'est pas le moyen le plus simple, de me prouver son admiration, comme vous dites en votre patois ?

TESSICOURT. — Il ne lui suffira pas.

ANITA. — Faudra tout de même qu'il s'en contente.

TESSICOURT. — Cependant...

ANITA, à brûle-pourpoint. — Combien que ça vous rapporte, mon petit, de vous charger de ces commissions-là ?

TESSICOURT, éberlué. — Plait-il ?

ANITA. — Je vous demande ça parce que c'est un métier comme un autre ; seulement, en général, il est fait par des rombières.

TESSICOURT. — Je ne fais aucun métier.

ANITA. — C'est à l'œil ?

TESSICOURT. — Pour l'honneur.

ANITA. — Si vous voulez... Je ne suis pas dure... Eh bien, mon cher, vous en avez une couche, vous et votre miché. Sérieusement, est-ce que vous vous figurez que je suis ici au port d'arme à attendre les offres de la clientèle ? Non, mais des fois... Il ne faudrait pas me prendre pour une isolée : il y en a déjà trop de types qui soupirent pour mon citron. Je ne vais pas m'en coller un de plus. Rien à fri-coter.

TESSICOURT. — Cependant, considérez...

ANITA. — Des nêles. Il n'y a qu'une seule chose qui pourrait me toucher : il y a longtemps que je désire, comme mes camarades, avoir mon cabaret : un bouchon qui soit à niveau, avec du champagne à cent balles. Mais pour mettre l'affaire debout, il faut une liasse.

TESSICOURT. — Que ne le disiez-vous plus tôt ? Vous l'aurez votre liasse. Je m'en charge.

ANITA. — Sans blague ?

TESSICOURT. — Du moment que je vous l'affirme...

ANITA. — Alors, mon gros, tu peux dire à ton amateur qu'il fasse avancer son taxi.

III

Six mois plus tard. — Le cabinet directorial de Tessicourt, au premier du cabaret « Chez Anita ». Dix-huit heures. Tessicourt fait ses comptes.

ANITA, entrant. — Salut ! Tu barbotes dans les chiffres ?

TESSICOURT. — J'achève les comptes du mois dernier : ça ne va pas mal, tu sais. Vingt-cinq billets, nets, de bénéfice.

ANITA, d'un air détaché. — Ah ?

TESSICOURT. — Avec la publicité que je vais déclancher, j'espère bien arriver à trente billets le mois prochain. Ce sera le record du genre. Tout de même Courgette a eu du flair de me prendre comme directeur. Ça m'allait comme un gant d'administrer une affaire comme celle-là. (Voyant qu'Anita l'écoute distraitement :) Tu n'as ps l'air de t'intéresser à ce que je te raconte ?

ANITA, l'air indifférent. — Mais si.

TESSICOURT. — On ne le dirait pas. Tu as quelque chose ?

ANITA. — Oui... et contre toi, encore !

TESSICOURT. — Qu'est-ce que je t'ai fait ?

ANITA. — Une crasse, et de première grandeur.

TESSICOURT. — Quoi ?

ANITA. — Comment, depuis six mois qu'on se fréquente, tu ne m'as pas seulement demandé une fois de coucher avec moi ?

TESSICOURT. — Puisque tu as Courgette...

ANITA. — En voilà une raison ! Si tout le monde faisait ces chichis, il n'y aurait plus qu'à supprimer les cocus. On n'est pas poire à ce degré-là !

TESSICOURT. — Ce n'est pas de la poirerie : c'est de la prévoyance. Tu peux tromper Courgette avec qui tu veux : pas avec moi. Je ne tiens pas à te brouiller avec ton ami.

ANITA. — Il ne l'est plus. Je l'ai balancé tout à l'heure, par télép...one.

TESSICOURT. — Tu as fait ça ?

ANITA. — Avec unanimité !

TESSICOURT. — C'est idiot ! Tu ne songes donc pas qu'il est le commanditaire ?

ANITA. — La boîte est vendue.

TESSICOURT. — A qui ?

ANITA. — A moi... qui l'ai déjà repassée à un autre type avec cent billets de bénéfice : tu vois que, quand je m'introduis dans les affaires, je les mets au galop ?

TESSICOURT. — Tu m'ahuris. Tu ne rêvais qu'à cette boîte, et, en plein succès, tu t'en débarrasses !

ANITA. — Justement : j'aime mieux ne pas attendre le moment où elle ne fera plus le rond.

TESSICOURT. — Elle pouvait marcher longtemps encore.

ANITA. — Je m'y barbe : passer des nuits dans le jazz, j'en ai par-dessus les épaules. Je veux la vie calme, à la campagne. Je plaque Paris.

TESSICOURT, ahuri. — Voilà bien autre chose... Et moi, qu'est-ce que je vais devenir ?

ANITA. — Toi ? Ce n'est pas malin : tu m'épouseras. J'ai du fric de côté : on va partager. Qu'est-ce que tu en dis ?

BAROIS, entrant. — Bonjour les amis. Je viens vous demander de m'aider à couper les ailes à un canard, qui commence à volliger dans Paris.

ANITA. — Qu'est-ce, mon petit Barois ?

BAROIS. — On prétend que vous avez vendu votre établissement. C'est faux, n'est-ce pas ?

TESSICOURT. — Rien de plus exact. Finie la noce ! L'heure du pain de ménage a sonné. On se retire à la campagne.

BAROIS. — Toi aussi ?

TESSICOURT. — Parfaitement : tu me conseillais de me ranger : c'est fait. Je te présente madame Tessicourt.

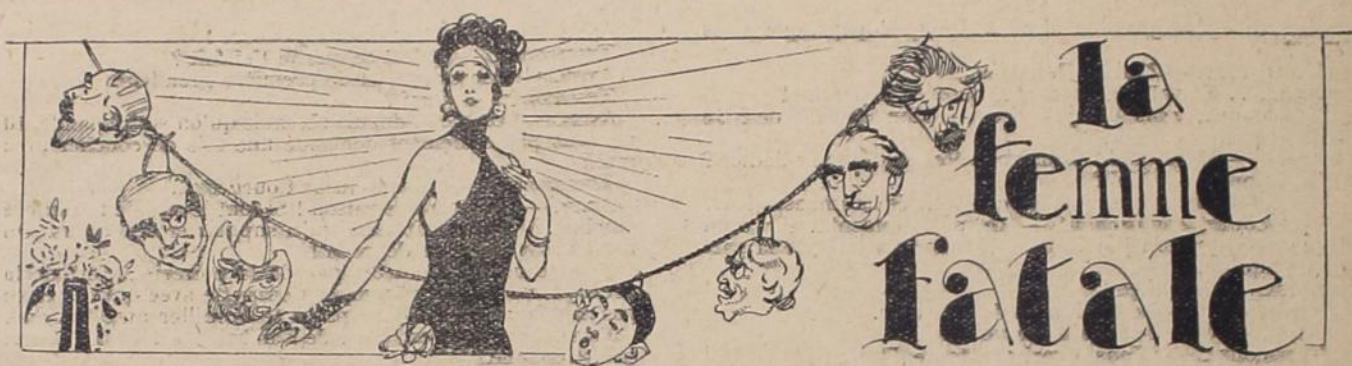
Gabriel TIMMORY.

Reproduction interdite. Tous droits réservés, y compris le droit d'émission radiophonique.



— Surtout rien d'échauffant...

— Rien à craindre, docteur, mon mari a les pieds gelés !



La femme fatale

Fatale, elle était fatale, comme le destin, l'heure qui passe, la pluie ou le beau temps. Elle en vivait d'ailleurs, de cette réputation de femme fatale, qu'un poète au cœur en éponge avait commencé de lui faire... Depuis, elle ne comptait plus ses amants, jeunes, vieux, entre les deux, et ses amants avaient décrété que cette fatalité qui émanait de sa personne avait gagné jusqu'au palier, jusqu'aux escaliers, jusqu'à la loge du concierge...

Je vous entends : son portrait ! son portrait ! Car enfin, la femme fatale n'est point un gibier qui court les rues...

Son portrait?... Vous savez que le mystère aiguise l'amour et que toujours une femme vêtue, masquée ou voilée fut plus désirable qu'une femme nue, le fut-elle comme la vérité...

La femme fatale donc est un mystère en marche... mais un mystère qui s'ignore. Sa simplicité apparaît décevante. Si son geste est naturellement ample, qui vous invite à vous asseoir, n'importe où, mais de préférence tout à côté d'elle, son verbe est doux, flasque, prenant. C'est à croire qu'elle a mis en réserve, dans un coin quelconque de ses cordes vocales, un violoncelle minuscule, ce violoncelle dont elle tirera, à son heure, des notes graves, décisives. D'aucuns disent : c'est une roublarde, à la scène elle eût fait fortune !... Erreur, erreur profonde, la scène eût été trop étroite pour son art, il lui fallait le monde pour évoluer à l'aise. Dans sa vie, il y a toujours un mur ou un paravent, mur ou paravent derrière lesquels il s'est passé quelque chose, quelque chose qui la fait encore frissonner, et dont elle ne parle qu'à mots couverts, un doigt sur la bouche. Quant à son cœur, c'est un tabernacle... Il faudra le forcer, mais il y a cent façons de le forcer, le tout est de trouver la combinaison chiffrée, la clé du jour, le bouton secret.

De préférence, elle vous ramène à son passé, persuade que le poète avait raison, qui a dit :

Le passé n'est jamais tout à fait le passé.

Et, logique, sous son habile direction, ce passé se fondra sans heurt dans le présent.

D'abord, son drame, — puisque nous portons tous le notre, — dépasse en horreur, tout ce que vous en pouviez concevoir. Il y a du sang, des mares de sang dans son passé, quelques ca-



— C'est honteux ! Tu me déshonores ! Je vais être la risée de tout le théâtre ! Je comprends qu'on s'amuse même à ton âge... mais attraper un méme... voyons, maïson!!!

davres aussi, soigneusement momifiés d'ailleurs, des splendeurs perdues, retrouvées, reperdues, sans que jamais les feuilles d'annonces aient fait mention de ces vicissitudes sociales... Quand la femme fatale sera certaine de vous avoir insensiblement élevé au paroxysme de l'émotion, — car c'est vous qui serez sans voix alors qu'elle parlera engare, ou que, du moins, le violoncelle minuscule vous dispensera les dernières notes de son leitmotiv, — elle s'arrêtera, elle aura un profond soupir, elle secouera sa conscience comme si elle venait d'échapper à une inexplicable incantation, puis, la barre au front, l'œil inquiet, elle prononcera :

— Mais à quoi bon, parlons d'autres choses, voulez-vous ?...

C'est l'instant que vous choisirez pour lui prendre la main, pour réharponner son âme à la dérive, pour lui dire :

— Mais si, vous avez bien fait de parler... Cela soulage et cela éclaire... Vous étiez trop riche, moralement, on vous a trompée... Tout va changer cependant, n'est-ce pas à vos genoux, n'attends-je pas un désir, un ordre de vous ? Car, je crois les comprendre, vos goûts...

Ses goûts ! Le voilà le mot juste, le mot qu'il fallait prononcer, pas trop tôt, mais pas plus tard !

Ses goûts?... Extraordinaires... Elle a tout désiré, on lui a tout donné, elle s'est lassée de tout, elle a tout brisé, comme font de leurs jouets les enfants, mais, parce que vous semblez vraiment y tenir, elle veut bien vous permettre de lui redonner tout ce qu'elle avait, sans vous assurer cependant qu'elle ne le brisera pas, plus tard, de nouveau... Et, parce que le calcul mental atteint chez elle une extraordinaire puissance, parce que tout de même il est des joiaux devant lesquels la raison chancelle, elle jette dans un rire, un rire qui fait mal :

— Vous voyez, mon cher, c'est à se demander si je ne suis pas folle !...

Je vous fais grâce de l'immédiate réaction qui secoue le mâle.



AMOUR ET CUISINE

— Soignez bien le dîner de ce soir, Marie, je veux me faire pardonner un excès par la victoire...

— Mais non, elle n'est pas folle, elle est adorable, elle lui prouve qu'elle le place bien au-dessus du commun, bien au-dessus des autres, si elle n'a demandé à ces autres que le banal, le courant, ce qu'on sort de son portefeuille, au lieu d'en passer par le carnet de chèques !...

Oui, mais... Jolie pour jolie, chair contre chèques !... Ne vous donnera-t-elle pas enfin son corps, ce corps désiré, ce corps deviné sous la robe si légère, si transparente que vous ne savez plus où finit l'étoffe, où commence la chair !... Minute ! Patience !...

Vous l'aurez ce corps... parce qu'il est fatal comme sa maîtresse, parce qu'il se défend mal quand le diable le tente. Et vous êtes le diable et la femme fatale déjà redoutée tout ce que vous portez en vous de séduction, parce qu'elle est jalouse, tyrannique, exclusive en amour, parce que vous userez demain peut-être de cette même arme qui la soumet, avec une autre, avec toutes les autres, ses ennemies !...

Puis, elle s'absorba. Il est manifeste qu'un débat s'établit dans son for intérieur. D'avance, elle se sait vaincue parce que sa capitulation était fatale... Vous voulez son corps ? Soit, prenez-le... ne l'abîmez pas pourtant, ne vous jetez pas sur lui comme sur une proie, ne le faites pas souffrir de votre étroitesse, prenez-le dans la joie, dans la vôtre, car il attend si peu de la sienne !...

Un moment encore, il restait une barrière. — Oh ! si fragile ! — entre le bonheur et vous ! Il restait la culotte soupir !... Là,



Je vais vous raconter l'histoire avec toute la délicatesse désirable, mais vous n'en verrez pas moins que les gens se font généralement de l'amour une idée très fautive.

Car si vous prenez le premier quidam venu, dans la rue, et que vous lui montrez une jolie femme, il faut bien avouer que le quidam se prétendra aussitôt capable de conjuguer le verbe aimer avec ladite dame.

Montrez lui au contraire une clarinette, ou encore une guitare hawaïenne, et il s'excusera :

— Je ne sais pas jouer de cet instrument... Je n'ai pas appris...

Ou encore, offrez lui des gants de boxe. Il dira sans fautive honte :

— Je ne sais pas boxer !

Bref, ce même monsieur qui avoue ne savoir jouer ni de la clarinette, ni de la guitare hawaïenne, ni des poings parce qu'il n'a pas appris, se croit capable de jouer de n'importe quelle femme, sans études préalables.

C'est archi-foux, évidemment ! Tous les connaisseurs le savent !

Et c'est à cause de cela qu'il y a tant de mauvais ménages, de couples qui sont obligés de chercher ailleurs des partenaires plus habiles.

La preuve, cette histoire qui est arrivée à Oscar.

Un jour, il fit la connaissance d'une charmante fille appelée Emma. Vraiment, tout ce qu'il y a de plus charmant en fait de charmante fille.

Une vingtaine d'années, mais de l'innocence plein ses yeux couleur de pervenche. Un corps épatant, solide, avec d'agréables ornements.

Et une humeur adorable. On appelle généralement cela une « bonne fille », c'est-à-dire une brave petite personne qui ne croit pas nécessaire de faire languir un amoureux pendant des mois pour lui rappeler ce qu'elle finira quand même par accorder.

Bref, après deux séances de cinéma, au cours desquelles il savoura ses lèvres et exécuta quelques petites reconnaissances sur la personne d'Emma, Oscar put l'amener chez lui.

Et les choses ne traînèrent pas. Cela se passa gentiment. Emma ne pleura pas quand il lui enleva sa robe. Et quand il badina des pieds à la tête, ni quand elle fit connaissance avec le divan. Elle était très gaie, au contraire.

Et les choses s'annonçaient sous le jour le plus clair.

Puis... C'est tel que cela devient un peu délicat et je vous demande toute votre attention.

Le duo commença, n'est-ce pas ? Cet Oscar, qui refusait de faire un solo de clarinette ou de guitare parce qu'il n'a pas appris croit qu'il est capable de jouer de ce merveilleux instrument qu'est Emma.

Avez-vous déjà soufflé dans une clarinette ? Non ? Eh bien, c'est au moment que vous vous y attendez le moins qu'un son triste en jaillit soudain.

Bon ! Maintenant, vous allez comprendre. A la première minute donc, et au moment où Oscar s'y attend le moins, Emma soupira, soupira, soupira...

C'est à la fois fâcheux et un peu ennuyeux, n'est-ce pas ?

Oscar ne dit rien quand même. Il pense :

— La prochaine fois, ce sera moins foudroyant...

Mais hélas, la fois suivante, il en est ainsi encore, la troisième fois idem, la quatrième idem.

Il est épuisé. Il admire, d'ailleurs !



LOGIQUE

- Pourquoi dis-tu que cette jolie fille est une grue ?
- Parce qu'elle s'est refusée à coucher avec moi !

c'est chose faite, la barrière est tombée ; tout peut tomber maintenant, en cascade, les chèques, les poires, le duvet fatal du beau cygne blanc !... Mais quoi, le beau cygne avait donc encore du duvet ?... Oui... et le mâle est là qui n'en croit pas ses yeux... Le beau cygne n'a gardé qu'un bas, un bas de soie, élastique, brillant, pervers, un bas chair... et cher... Sur la croupe, il a gardé aussi une ceinture, une ceinture basse, faite de rien, d'un lambeau de désir, du rythme fessier, régulier comme le battant d'un cœur, sage, magistralement réglé par un maître inconnu... Une flèche descend, symbolique, au milieu de cette ceinture... Ce qu'elle dit ?... Voyons, mais : « Sens unique »...

Et la femme fatale marche, elle marche sur son passé... droite ! gauche ! droite ! gauche !...

Le mâle ne sait plus où il en est, il est mordu, il est fou, il a la fièvre, quelque chose l'étrangle, quelque chose l'étouffe... la croupe !... Au regard de cette croupe, le croupier est toujours du même côté, c'est Eve...

Il lui reste un mot à ajouter pour être complet... La fatalité est un certificat de longue vie, sinon de bonnes mœurs. Photographes et psychiatres s'accordent à reconnaître qu'une femme peut être fatale trente-cinq ans durant, sans signe extérieur de découragement ou de fatigue. Quant à son partenaire, c'est autre chose...

Edouard Miché.



— L'argent ça me dégoûte, si on parlait de l'amour!...
— C'est pareil, puisque l'amour on en vend.

C'est gentil tout plein.

— Un magnifique tempérament. Un peu trop magnifique même!

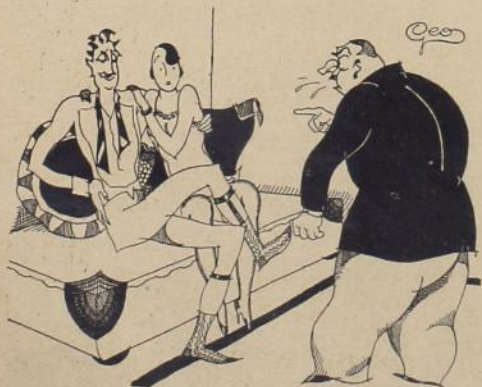
C'est ennuyeux de se promener avec un camarade qui marche trop vite et qui est toujours plusieurs mètres devant vous. Sur-tout qu'on ne peut pas lui demander de revenir sur ses pas!

Enfin! Il se résigne. Emma est gentille quand même! Et jolie! Avec des tas de choses savoureuses éparpillées sur son corps admirable.

Elle ne s'aperçoit de rien, elle! Elle trouve sans doute que les événements suivent leur cours normal.

Et, pour une première fois, Oscar ne dit rien. Le couple va dîner, fixe un nouveau rendez-vous.

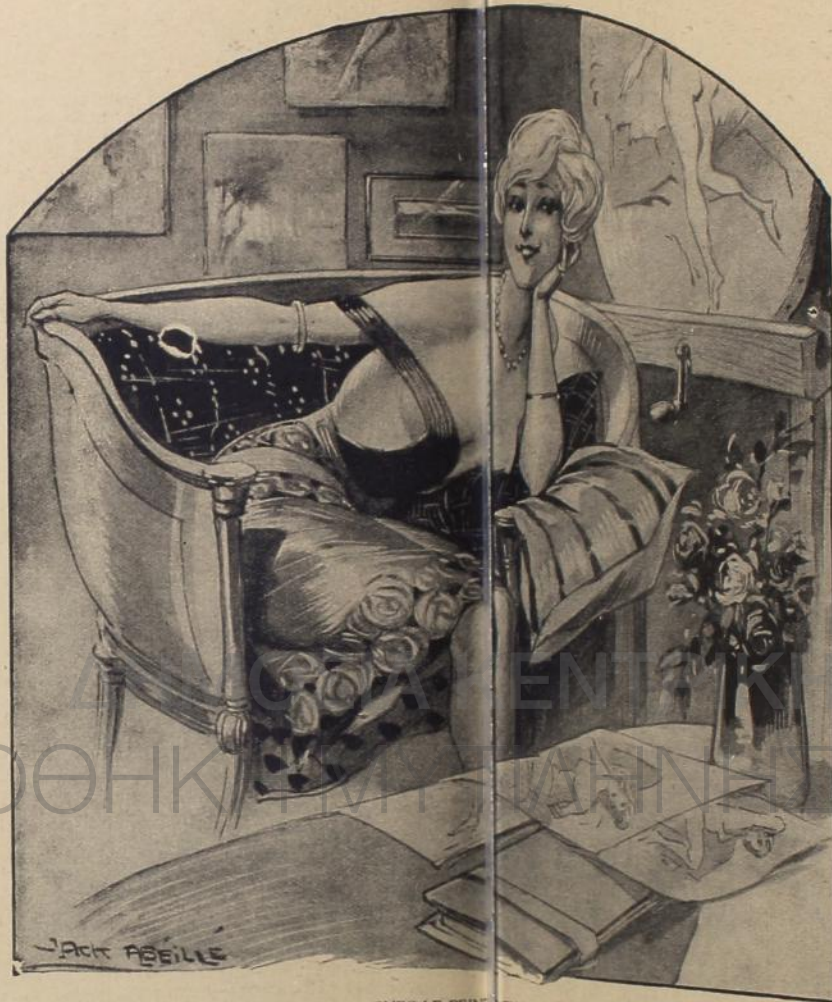
Une fois de plus, Emma, bonne fille, vient chez son amant, puis une fois encore. Elle finit par s'y trouver comme chez elle. Elle y a ses petites habitudes.



INDERACINABLE

— Encore vous ici? Je vous avais pourtant dit que vous aviez une tête qui ne me revenait pas!!!

— Hé! hé!... Vous voyez! elle vous est revenue quand même.



CHEZ LE PEINTRE EN VOGUE

— Si c'est la petite duchesse qui pose en ce moment, je crois que je ferai mieux de m'en aller.

Sauf que... Eh bien oui! C'est chaque fois la même chose. Au moment où Oscar s'y attend le moins, c'est-à-dire dès la première minute où il l'entreint, les fameux soupirs montent, montent, s'amplifient.

Et, comme il est délicat...

Cela ne peut durer, évidemment! C'est un véritable supplice. Emma est charmante. Oscar l'aime bien.

Mais, pour en revenir toujours à cette fameuse clarinette, on ne peut jouer éternellement d'un instrument qui fait du bruit quand vous ne vous y attendez pas et qui rien fait pas au moment où vous espérez en tirer des mélodies célestes.

Un soir, Oscar, embêté, se décide à parler à sa maîtresse. Je vous ai déjà dit qu'il est délicat.

— Ecoute, Emma, soupire-t-il. Il y a quelque chose qui ne va pas... Pour te le faire comprendre, je vais employer une comparaison...

Elle le regarde, déjà tout effrayée. Car elle l'aime bien aussi, elle!

— Suppose que je dîne chaque soir avec un ami. Cet ami mange beaucoup plus vite que moi. J'en suis encore au potage s'il est pas, de manger tout seul en face de quelqu'un qui n'a dans ce cas? On cesse de manger et on déclare qu'on n'a plus d'appétit...

— Tu as un ami qui mange si vite? fait candidelement la bonne fille.

— Mais non! Je te dis qu'il s'agit d'une comparaison. En l'occurrence, l'ami, c'est toi, et les repas dont je parle sont des repas d'amour... Tu comprends?...

Elle écarquille ses yeux. Elle fait un grand effort cérébral.

— Je vais mettre les points sur les... précise-t-elle. Dès que...



CHEZ LE PETIT EN VOGUE

— Si c'est la petite duchesse qui pose en moment, je crois que je ferai mieux de m'en aller.

Sauf que... Eh bien oui ! C'est chaque fois la même chose. Au moment où Oscar s'y attend le moins, c'est-à-dire dès la première minute où il l'étreint, les fameux soupirs montent, montent, s'amplifient.

Et, comme il est délicat... Cela ne peut durer, évidemment ! C'est un véritable supplice. Emma est charmante. Oscar l'aime bien.

Mais, pour en revenir toujours à cette fameuse clarinette, on ne peut jouer éternellement d'un instrument qui fait du bruit quand vous ne vous y attendez pas et qui n'en fait pas au moment où vous espérez en tirer des mélodies célestes.

Un soir, Oscar, embêté, se décide à parler à sa maîtresse. Je vous ai déjà dit qu'il est délicat.

— Ecoute, Emma, soupire-t-il. Il y a quelque chose qui ne va pas... Pour te le faire comprendre, je vais employer une comparaison...

Elle le regarde, déjà tout effrayée. Car elle l'aime bien aussi, elle !

— Suppose que je dîne chaque soir avec un ami. Cet ami mange beaucoup plus vite que moi. J'en suis encore au potage qu'il a déjà avalé le dessert... Mets-toi à ma place... C'est gênant, n'est-ce pas, de manger tout seul en face de quelqu'un qui n'a plus faim. Cela a quelque chose d'incongru, même... Que fait-on dans ce cas ? On cesse de manger et on déclare qu'on n'a plus d'appétit...

— Tu as un ami qui mange si vite ? fait candidelement la bonne fille.

— Mais non ! Je te dis qu'il s'agit d'une comparaison. In l'occurrence, l'ami, c'est toi, et les repas dont je parle sont des repas d'amour... Tu comprends ?...

Elle écarquille les yeux. Elle fait un grand effort cérébral.

— Je vais mettre les points sur les l... précise-t-elle. Dès que...



FIN ETRANGE

— Vous savez le compositeur et la petite veuve, ça a drôlement fini.
— Ah ?
— Oui... ils se sont mariés.

enfin, immédiatement... quand je... quand nous... Eh bien ! tu te mets à soupirer... Autrement dit, tu en es au dessert, et moi... moi, je dois cesser de manger, par délicatesse !

Alors, soudain, Emma éclate en sanglots et la voilà qui s'écrie :

— Je m'en doutais que ces soupirs amèneraient encore une catastrophe !... C'est toujours à cause des soupirs qu'il m'arrive des sales blagues, à moi...

— Que veux-tu dire ?

— Hou ! Hou !... Le premier ami que j'avais ma abandonnée brusquement, après deux jours, sans rien me dire. Et il a expliqué à une copine qui me l'a répété :

— Cette Emma n'a pas une once de tempérament. C'est décourageant. Même aux moments les plus pathétiques, il ne lui échappe pas le plus petit soupir... Très peu pour moi !

Et Emma conclut :

— Voilà ! Alors, j'ai cru qu'il fallait soupirer, moi ! Et je soupire... Et je vois maintenant que cela ne te fait pas plaisir... Lui me quittait parce que je ne soupirais pas... Toi tu veux me quitter parce que je soupire trop... Hou ! Hou !... Qu'est-ce qu'il faut encore que je fasse d'autre ?... Dis-le moi ! Je te promets de le faire... Même s'il s'agit de quelque chose de très difficile...

Qu'est-ce que je vous disais qu'on ne joue pas de la clarinette sans apprendre ?

Georges Sini.



— Je la connais ton amie Lucie, avec son vieux, elle reçoit, mais avec son gigolo qu'est-ce qu'elle prend !



— L'argent ça me dégoûte, si on parlait de l'amour!...
— C'est pareil, puisque l'amour on en vend.

C'est gentil tout plein.
— Un magnifique tempérament. Un peu trop magnifique même!
C'est étonnant de se promener avec un camarade qui marche trop vite et qui est toujours plusieurs mètres devant vous. Sur tout qu'on ne peut pas lui demander de revenir sur ses pas! Enfin! Il se résigne. Emma est gentille quand même! Et jolie! Avec des tas de choses savoureuses éparpillées sur son corps admirable.
Elle ne s'aperçoit de rien, elle! Elle trouve sans doute que les événements suivent leur cours normal.
Et, pour une première fois, Oscar ne dit rien. Le couple va dîner, fixe un nouveau rendez-vous.
Une fois de plus, Emma, bonne fille, vient chez son amant, puis une fois encore. Elle finit par s'y trouver comme chez elle. Elle y a ses petites habitudes.



INDERACINABLE

— Encore vous ici? Je vous avais pourtant dit que vous aviez une fête qui ne se revenait pas!!!
— Hé! hé!... Vous voyez! elle vous est revenue quand même.



CHEZ LE PEINTRE EN VOGUE

— Si c'est la petite duchesse qui pose en ce moment, je crois que je ferai mieux de m'en aller.

Sauf que... Eh bien oui! C'est chaque fois la même chose. Au moment où Oscar s'y attend le moins, c'est-à-dire dès la première minute où il l'entend, les fameux soupirs montent, montent, s'emplissent.
Et, comme il est délicat...
Cela ne peut durer, évidemment! C'est un véritable supplice. Emma est charmante. Oscar l'aime bien.
Mais, pour en revenir toujours à cette fameuse clarinette, on ne peut jouer élémentairement d'un instrument qui fait du bruit quand vous ne vous y attendez pas et qui n'en fait pas au moment où vous espérez en tirer des mélodies célestes.
Un soir, Oscar, embêté, se décide à parler à sa maîtresse. Je vous ai déjà dit qu'il est délicat.
— Ecoute, Emma, soupire-t-il. Il y a quelque chose qui ne va pas... Pour te le faire comprendre, je vais employer une comparaison...
— Si c'est la petite duchesse qui pose en ce moment, je crois que je ferai mieux de m'en aller.

Elle le regarde, déjà tout effrayée. Car elle l'aime bien aussi, elle!
— Suppose que je dirais chaque soir avec un ami. C'est moi qui mange beaucoup plus vite que moi. J'en suis encore au potage qu'il a déjà avalé le dessert... Mets-toi à ma place. C'est gênant, n'est-ce pas, de manger tout seul en face de quelqu'un qui a plus faim. Cela a quelque chose d'incongru, n'est-ce pas? Que ferez-vous dans ce cas? On cesse de manger et on délire qu'on n'a plus d'appétit.
— Tu as un ami qui mange si vite? fait catégoriquement la bonne fille.
— Mais non! Je te dis qu'il s'agit d'une comparaison. En l'occurrence, l'ami, c'est toi, et les repas dont je parle sont des repas d'amour... Tu comprends? Je t'explique.
— Elle écarquille les yeux. Elle fait un grand effort éboulant.
— Je vais mettre les points sur les i... précipite-t-elle. Dès que...



FIN ETRANGE

— Vous savez le compositeur et la petite veuve, ça a diablement fini.
— Ah? — Oui... ils se sont mariés.
— Immédiatement... quand je... quand nous... Eh bien! tu le mets à soupire... Autrement dit, tu en es au dessert, et moi... moi je dois cesser de manger, par délicatesse!
Alors, soudain, Emma éclate en sanglots et la voilà qui s'écrie :
— Je m'en doutais que ces soupirs amèneraient encore une catastrophe!... C'est toujours à cause des soupirs qu'il m'arrive des sales blagues, à moi...
— Que veux-tu dire?
— Hou! Hou!... Le premier ami que j'avais mia abandonnée brusquement, après deux jours, sans rien me dire. Et il a expliqué que à une copine qui me l'a répété :
— Cette Emma n'a pas une once de tempérament. C'est décevant. Même aux moments les plus pathétiques, il ne lui échappe pas le plus petit soupir... Très peu pour moi!
Et Emma conclut :
— Voilà! Alors, j'ai cru qu'il fallait soupire, moi! Et je soupire... Et je vois maintenant que cela ne te fait pas plaisir... Lui ne quitte pas parce que je ne soupire pas... Toi tu veux me quitter parce que je soupire trop... Hou! Hou!... Qu'est-ce qu'il faut encore que je fasse d'autre?... Dis-le moi! Je te promets de le faire... Même s'il s'agit de quelque chose de très difficile... Qu'est-ce que je vois disais qu'on ne joue pas de la clarinette sans apprendre!

Georges Sur.



— Je la connais ton amie Lucie, avec son vérou, elle reçoit, mais avec son gigolo qu'est-ce qu'elle prend!



— Tu as entendu ?

— Hein ?? Quoi ??

M. Jupin, qui dormait aux côtés de son épouse légitime, se réveilla en sursaut. Il n'avait rien entendu, mais un bruit facile à identifier. — celui d'une porte qui se referme avec précaution, — lui permit de répondre aussitôt :

— Eh bien ! ma chère amie, ce doit être quelqu'un qui... vient des water !

— Des water ! s'exclama d'un ton méprisant Mme Jupin, allons donc ! Les water sont tout au fond du couloir à gauche, et puis j'aurais entendu la chute d'eau !

— Alors... ?

— Alors, c'est Mézergues, qui rejoint dans son lit une de nos invitées, à moins, qu'ayant opéré déjà, il ne regagne sa chambre ! Ça dépend de l'heure, simplement !

M. Jupin ne sursauta pas.

— Ça, ma bonne amie, répondit-il il fallait s'y attendre ! On ne réunit pas impunément pendant trois semaines à la campagne, des gens de sexe différent, surtout quand il y a parmi eux un don Juan comme Mézergues et deux femmes seules !

— C'est égal, reprit Mme Jupin, mon château n'est pas une maison de passe, et si je connaissais les coupables, j'aurais tôt fait de les vider !

— Les coupables ? Mais tout d'abord, il y a Mézergues. Aucun doute là-dessus, il n'y a que lui qui soit ici en garçon..., car je ne parle pas du colonel, à son âge...

— Evidemment ! Pour Mézergues, c'est certain ; mais les femmes, elles, sont deux, et il faudrait que je susse...

Ce sont des choses qu'il est toujours difficile à savoir. Parmi la vingtaine d'invités qui emplit cette saison la luxueuse demeure des Jupin, il y avait en effet, — outre les ménages, — deux célibataires, Mézergues et un vieux colonel en retraite

trop vieux pour qu'il puisse encore songer à la bagatelle, — et deux femmes : Mme Veuve Richetos et la petite baronne de Prémartin.

Ces deux femmes là, Mme Jupin avait eu soin de les loger au même étage qu'elle, — quant à Mézergues, pour pouvoir mieux le surveiller, Mme Jupin lui avait donné la chambre contiguë à la sienne.

C'est que Mme Jupin était une femme soignée et qui n'admettait pas qu'on badine avec la vertu. Mais, comme le lui avait dit son mari, elle avait été bien imprudente !

Mme Veuve Richetos avait de l'âge et des formes sans doute, mais aussi une solide réputation de femme à tempérament. Son premier mari était mort, paraît-il, sous le harnois et il était peu probable que la cinquantaine ait calmé les ardeurs de sa veuve.

Quant à la petite baronne, elle était, malgré sa jeunesse, divorcée depuis bientôt deux ans, et ne cachait pas son point de vue sur le droit de chacun de vivre sa vie. Bien qu'en apparence irréprochable, — Mme Jupin ne l'aurait pas invitée sans cela, — il était fort possible qu'elle s'en soit bien laissé conter par ce vieux paillard de Mézergues !

La réputation de celui-ci n'était plus à faire ! Ses quarante ans maintenus en forme par une hydrothérapie savante et une gymnastique appropriée, — il était la conquête de ces dames et ses succès à Paris n'étaient un secret pour personne.

Il était même étonnant, à ce point de vue, que Mme Jupin l'ait compris parmi ses invités. Sans doute avait-elle compté sur l'austérité du milieu, — à moins, chuchotait-on tout bas, que M. Jupin, qui avait pensé il y a quelque temps un gain sérieux en Bourse, n'ait trouvé que ce moyen là de remercier Mézergues, qui lui avait donné le bon tuyau.

Quoiqu'il en soit, Mme Jupin n'était pas femme à rester dans l'incertitude.

Le lendemain elle avait pris ses dispositions.

Pendant que ses invités avaient leur après-midi occupé par une



— Je viens d'être entolé par une jeune femme blonde.

— Tiens ! Mais pareille aventure vous est déjà arrivée le mois dernier.

— Ah ! pardon, Monsieur le Commissaire, le mois dernier c'était par une brune.



— De quoi te plains-tu, tu voulais un amour partagé, alors j'ai pris un amant...

excursion assez lointaine, elle était restée seule au château et avait promptement aménagé un grand placard qui existait dans le couloir du premier étage et qui servait en temps normal à usage de débarras.

Complètement vidé de ses étagères et du matériel qu'il contenait, sa porte percée de quelques trous, pratiqués au moyen d'une vis à la hauteur convenable, — ce placard était devenu bientôt un observatoire, et un observatoire d'autant plus merveilleux qu'il commandait absolument les portes des deux chambres qu'il surveillait de surveiller, — la chambre de Mme Richedos et celle de la petite baronne.

Nul ne pouvait ouvrir l'une ou l'autre de ces deux portes sans qu'un guetteur vigilant, l'œil aux trous du placard, ne l'aperçût.

Pour que la faction soit moins fatigante et qu'on puisse surveiller assis, Mme Jupin plaça elle-même un escabeau dans le placard.

— Voici donc ton affaire, dit-elle, le soir même à son époux... Evidemment, c'est une nuit blanche à passer, mais c'est nécessaire... L'honneur de notre maison en dépend et je compte absolument sur ta vigilance... Si d'ailleurs tu ne surprends rien cette nuit, c'est moi qui veillerai la nuit prochaine...

Je mentirais en disant que M. Jupin accepta la corvée de bonne grâce, mais le moyen de refuser un service de ce genre à une épouse autoritaire et qui avait pour elle l'austérité de la vertu ?



— Nous ne pouvons pas nous entendre mon ami, j'ai une nature très ouverte, et vous, vous rentrez toujours en vous-même...

Voici donc notre homme installé le plus confortablement possible dans son placard. L'électricité du couloir est allumée et la surveillance est facile. Au surplus, il ne fait pas froid et sa femme l'a doté d'une couverture. Ma foi, on pourrait être plus mal !

Successivement, M. Jupin voit défiler devant lui, un à un, tous les invités qui sont logés à cet étage. Ils vont aux water, Mme Richedos, la baronne et Mézergues comme les autres. Mais à cela rien d'anormal ; et puis M. Jupin, en est bien sûr, ils rentrent tous isolément et bien tranquillement chez eux.

M. Jupin ne voit plus rien, car dans le couloir il n'y a plus rien à voir... Ce qu'il serait intéressant de contempler c'est ce qui se passe ailleurs, dans la chambre de Mézergues, où vient de pénétrer Mme Jupin.

— Me voici, mon chéri, dit-elle au brillant séducteur qui a, depuis deux jours déjà, triomphé de sa vertu. Nous allons pouvoir nous aimer à l'aise. « Il » est dans le placard, et il y restera jusqu'au matin, soyez tranquille, car ainsi que j'ai eu soin de lui dire, l'honneur de sa maison en dépend !

GUY DES ROCHES.

LA DAME DE COMPAGNIE.

Comme elle avait besoin d'une dame de compagnie, Léonie M. eut la malheureuse inspiration de choisir une poule sur le retour, qui, en son jeune temps, avait été la maîtresse d'un grand raffineur et qui, ne pouvant plus trafiquer de ses charmes personnels, s'entretenait avec profit dans les aventures des autres.

Elle la croyait toute dévouée. Comme elle se trompait ! l'autre ne se contentait pas de prélever un pourcentage sur toutes les commissions dont on la chargeait ; elle débinaït perfidement sa bienfaitrice.

N'avait-elle pas répandu le bruit que la gracieuse actrice portait perruque ?

— Comme on faisait l'éloge de sa bonté ;

— Quelle femme délicieuse ! s'écria quelqu'un ; elle n'a rien à elle.

— Pas même ses cheveux ! répliqua la dame de compagnie.

Cette calomnie fut répétée à Léonie M., qui, ayant porté naguère une opulente chevelure, n'en avait coupée que ce qu'il fallait pour obéir à la mode.

Elle congédia l'ingrate.

LE FILS PRODIGE.

Le directeur d'un grand établissement de crédit a un fils, dont il a été obligé plusieurs fois de payer les dettes.

Le jeune homme en question, fait, en effet, une noce carabinée : il a entretenu plusieurs actrices de théâtre ou du music hall, quelques femmes du monde et un certain nombre de girls anglaises.

Sa dernière conquête est une simili Joséphine Baker, avec laquelle il s'affiche. Son père est consterné ;

— Je savais bien, gémit-il, qu'il m'en ferait voir de toutes les couleurs !

LE BON MOMENT.

On sait de quelles roueries les auteurs dramatiques sont capables pour caser leurs pièces : voici la dernière en date.

Un chirurgien renommé des hôpitaux avait commis un vaudeville et il ne savait comment le produire, quand il reçut la visite du directeur d'une de nos grandes scènes, qui avait besoin de se faire opérer de l'appendicite.

Il ne fallait pas laisser passer une semblable occasion : le chirurgien-auteur choisit donc le moment où il allait donner le chloroforme à son malade pour lui faire signer un bulletin de réception.

En revanche, il ne lui a pas envoyé la note de ses honoraires. Voilà une combinaison inédite : elle est excellente, mais elle n'est pas à la portée du commun des écrivains.

MORCEAUX CHOISIS.

Extrait de « Les Joies du Crime »
par Xénophrase CROUILLON

— Ou donc ai-je mis son nombril ?

Comme il ne trouvait pas de réponse à cette question, le comte se plongea la tête dans les mains et demeura seul, méditatif, dans la grande salle du château.

Le passé surgit à ses yeux.

Il vécut à nouveau le crime qui l'avait enrichi vingt ans auparavant : devant lui, dans un nuage de pourpre, apparut la troublante milliardaire américaine Hilda Sproom, qu'il avait assassinée ; après s'être enivré de ses caresses, il l'avait tuée froidement, à coup de cuiller à café, pour s'emparer de son inestimable collier de perles.

Elle était là, sur le tapis du boudoir : il l'avait traînée dans la cuisine et, alors, il avait commencé à la découper en menus morceaux, tout en fredonnant un air de fox trot ; d'abord, avec une patience admirable, il avait divisé la tête en soixante-dix parties égales ; puis, avec une semblable virtuosité, il avait sectionné le corps en deux cent quarante-huit fragments, qu'il était allé semer en différents points de la banlieue parisienne.

Depuis, il avait voué un culte à la mémoire de cette femme, qui lui avait, bien malgré elle, laissé ce qui constituait la majeure partie de sa fortune : chaque année, au printemps, il entreprenait un pieux pèlerinage : il allait prier dans tous les endroits où il avait enfoui les débris de sa victime. Que de douces pensées il avait évoquées dans la clairière de la forêt de Chantilly où reposait son pied ! Que de délicieux souvenirs lui avait suggéré sa bouche, enterrée sous les ombrages de Versailles !

Il avait eu trouver ses mains, ses seins mignons et son exquis sternum ; mais malgré ses efforts acharnés, il n'avait pu se rappeler ce qu'était devenu son nombril : c'est pourquoi sa vie se consumait dans la tristesse.

Il murmura encore une fois :

— Ou donc ai-je mis son nombril ?

L'écha ne lui répondit même pas. Il éteignit la lampe.

Xénophrase CROUILLON.

à la Maréchale..



ENTRE GENS D'AFFAIRES.
Un gros négociant en tissus reçoit un de ses confrères, qui lui raconte à sa façon une affaire à laquelle ils sont mêlés tous les deux.

— Allons, lui dit l'autre, vous mentez.
— Jamais à vous.
— Enfin quelquefois tout de même ?
— Ecoutez, là, franchement, ne pas mentir du tout, ça je ne peux pas !

DU COTE DE LESBOS.

— Chère amie, venez donc un de ces après-midi prendre le thé : nous bavarderons. Ainsi parla la baronne à la charmante Lyly V...n, à la répétition générale d'une pièce du boulevard.

Lyly V...n accepta, sans défiance, l'invitation. Elle ignorait que la baronne avait une réputation bien établie de n'attacher, en amour, aux hommes qu'une importance relative.

L'entretien prit bien vite un tour tout à fait spécial : Lyly V...n, qui, de sa nature, est curieuse, se laissa faire. Mais quand sa partenaire eut terminé ses... explications, elle lui dit tranquillement :

— Et maintenant, faites venir monsieur votre frère !

DECONFITURE.

Il n'a été bruit pendant quelque temps à Paris, que de la déconfiture de la direction intérimaire d'un petit théâtre, dont le directeur avait dû fermer, faute de disposer des ressources suffisantes pour payer les artistes.

Pourtant, pendant les vingt premières représentations, les recettes avaient été bonnes : mais, hélas, le directeur ne les conservait pas pour lui : elles passaient dans la poche du chasseur d'un hôtel voisin du théâtre, un jeune Grec de dix-huit ans, pour lequel l'impressario nourrissait une affection... trop profonde.

Le principal interprète de la comédie dont la carrière s'était achevée prématurément, résuma en ces termes lapidaires la situation :

— En somme, parce qu'on lui a posé un *larbin*, il en a posé un aux autres !

LE GOUT DU JOUR.

Quand, ayant achevé ses études de droit, le jeune écrivain Gaston P. a voulu débiter dans la littérature, il est allé trouver un maître de la critique d'art : or le maître a, sur l'amitié masculine, des idées, qui, loin de lui être particulières, sont, au contraire, fort répandues.

Il reçut le visiteur fort bien et presque trop bien : même il le prit comme secrétaire et l'on ne tarda pas à apprendre que les relations du secrétaire avec son auguste patron étaient de la plus grande intimité.

— Comment donnes-tu dans de pareilles mœurs ? demandait au jeune Gaston un de ses amis.

— Que veux-tu ? Il paraît que, pour arriver, il faut faire ça, a répondu Gaston, qui, philosophiquement, continue à tendre le dos sous l'orage.

LES SPAHIS HERBIVORES.

D'un ordre du jour de notre armée de Syrie, concernant deux officiers de spahis :

« Au cours d'une reconnaissance, ont magnifiquement supportés les fatigues et les privations résultant de la rareté des puits et du manque de pâturage. »

Les spahis broutent donc ?

LES SOSIES.

Le poète Alcide F. a pour presque sosie un conseiller municipal de la banlieue, un nommé Bertrand D., qui, comme lui, porte la barbe en pointe : mais le poète est fort laid, tandis que les traits du conseiller municipal sont réguliers.

Aussi, rencontrant le conseiller dans une cérémonie officielle, le poète lui dit-il :

— Mon cher, j'ai toujours le plus grand plaisir à vous voir : quand je vous regarde, il me semble que je suis devenu beau !

LE REMPLACANT.

Quand il veut prendre quelques jours de congé, le docteur L., qui est établi dans une petite ville de la Dordogne, fait venir un remplaçant, c'est un confrère d'une trentaine d'années qui professe dans une localité voisine.

Or le docteur L. a une fille, qui trouve le remplaçant fort à son goût : aussi le bon docteur s'absente-t-il plus fréquemment qu'il ne le faisait naguère, dans l'espoir de favoriser le mariage, car le remplaçant s'empresse de répondre à son appel.

Illusion ! Ce n'est pas la jeune fille qui attire dans la maison l'aimable remplaçant, mais sa mère, dont la quarantaine a conservé tous ses attraits. Et, de plus en plus, l'infortunée demoiselle L. s'étonne qu'on n'ait pas encore demandé sa main !

MON COURRIER.

LE VIEUX MONSIEUR DE LA JEUNE DAME. — A votre âge vous avez tort de vous montrer aussi formaliste. Mais nous convenons avec vous qu'elle aurait dû vous présenter son amant. Il y a là un manquement regrettable à des usages bien établis.

(Tous droits réservés.)

Maréchal LEFEBVRE.



Faut-il, qu'on ait besoin de fabriquer des lois et des règlements en notre beau pays ? On vient encore d'en faire un nouveau : le code du piéton. Tout ça, rapport à des lascars qui traversent la chaussée en courant dans tous les sens, comme des volailles affolées ou qui, sans s'occuper des autos, y lisent tranquillement leur journal. Ils se font écraser : c'est tant pis pour eux. Mais la police veille : elle leur avait fait tracer des lignes rouges ; la pluie les avait effacées bien vite. Maintenant, elle les a remplacés par de petits disques de métal grâce auxquels on a toutes chances de se flanquer les quatre fers en l'air. C'est

pourquoi aux disques, qui ne suffisent plus, on a ajouté les règlements : il faut tenir sa droite sur les trottoirs, traverser la chaussée aux seuls points indiqués et contourner les carrefours. Sinon, vlan, contravention ! Bref, avant de sortir, il faut avoir le soin de compulsurer son code et de se le fourrer dans la tête, si l'on ne veut pas soi-même se faire fourrer au bloc. Bientôt nous verrons ouvrir des écoles où l'on enseignera l'art de se promener dans les rues. Fini le temps où l'on y flânait à la poursuite des petites femmes : nous sommes à l'âge de la discipline. Il y a une manière officielle de marcher. Heureusement qu'il en existe encore une autre, qui n'est pas officielle, mais qui n'en est pas moins agréable. Puisqu'on est en train de légiférer, pourquoi ne la réglementerait-on pas aussi, celle-là ? On ferait un nouveau code tout exprès, et, ce code-là, il ne manquerait pas de gens qui seraient désireux de consacrer, non seulement leurs jours, mais leurs nuits à l'étudier.

MADAME SANS-GÊNE.

SANS-GÈNE

Administration et Rédaction

9, rue Antoine-Ghantin, Paris (14^e)

ABONNEMENT AU JOURNAL :

France et Colonies : Etranger :
Six mois 23 fr. Six mois 28 fr.
Un an 45 fr. Un an 55 fr.

Envoyer lettres et mandats au nom de :

M. MAXIME FERENCZI, Éditeur
9, rue Antoine-Ghantin, Paris (14^e)

PHOTOS JEUNES ÉPOUX, enfin seuls, 25 fr.
La femme intime, 25, à 100 fr.
Editions G. Saphir, Boite 83, Bureau central du 9^e, Paris-9

AVENIR dévoilé par la célèbre M^{me} **MARYS**,
45, rue Laborde, Paris (8^e). Envoyez
prénoms, date nais., 15 fr. mandat (Reçoit 3 à 7 h.)

GRANDIR Aux personnes de petite taille
j'envoie mon procédé pour
grandir contre mandat 10 francs (seule dépense).
Favorise l'esthétique à un autre point de vue.
BERTRAND, 33, rue de la Cité, Troyes (Aube).

RICHESSSE SANTÉ AMOUR
BONHEUR
pour tous. Demandez notice gratuite 33
CHARIOT, 62, Boulevard Voltaire, Paris

MARIEZ-VOUS selon vos goûts
sans interme
diaire, sans rémunération, par le **FAVOR** pour
tous, 2, Place du Carre, Paris. Envoyez discret
notice et listes sous pli fermé contre 1 franc



LA GAÏÉTÉ C'EST LA SANTÉ ET LA SANTÉ C'EST TOUT

À LA NOÛT PARTOUT

LE RECORD DU RIRE

Demandez le SUPERBE ALBUM ILLUSTRÉ 1928. 200 pages, 1.200 gravures comiques. **UNIQUE AU MONDE** : Farces et Allégories nouvelles, Scènes traditionnelles, Chansons et Monologues, **CURIOSITÉS COMIQUES PAR MILLIERS**. Appareils de prestidigitation pour toutes les bourses, Danses, Humourisme, Music, Amour. Pour réussir, etc. Envoi contre 2 francs (timb. franc. ou mandat). **Stano Alex. GOBIN**, 9, boul. St-Martin, PARIS



PRESERVATIFS CONTRE LES MALADIES VENERIENNES

"NE/ERRIP"	"THE SELECT"
Naturel extra dz. 11	Naturel extra dz. 10
Naturel réserv. - 12	Naturel réserv. - 11
Saumon supér. - 13	Rose supérieur - 12
Saumon réserv. - 14	Rose réserv. - 13
Lavable renfor. - 18	Invisible surfin - 15
"Neverrip" et "The Select" assortis. 12	"The Select" assortis. 12
Prix spéciaux par quantités	

Envoi discret et rapide avec catalogue illustré
Emballage bois garanti pour tous pays
PORT : France et Colonies, 2 fr. ; Etranger, 3 fr.
Envoyez Mandats, espèces ou S. I. R. S. à la Maison
G. THILLIEZ, 22, Faub. Montmartre, Paris-8^e
(Dépôt et vente discrète de tous préservatifs)



Spécialité de préservatifs baudruche choisis ; Extrafine, 25 fr. la dz. ; Surfine, 50 fr. la dz. ; Superfine, 75 fr. la dz.

FAIRE RIRE, AMUSER

Tel est le but poursuivi par

L'ALMANACH DE L'HUMOUR DES VACANCES 1928

Aussi, vous le trouverez partout, sauf dans les bibliothèques des gares.

128 pages de textes et dessins.

L'exemplaire : 3.50

BLANCHE VOGT

LA JEUNESSE

DE

CLAIRE CHAMARANDE

ROMAN

Teile chose m'advint...

B. V.

1 vol. 7.50 FERENCZI & FILS

Lydie-Henry Lacaze

TU NE TROMPERAS PLUS...

roman

Écrit par une femme et pour les femmes...

Ce roman à déjà fait le bonheur de 50.000 hommes.

9 fr. J. FERENCZI & FILS

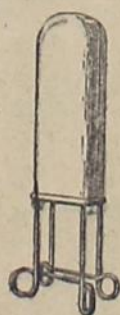


PRÉSERVATIFS VÉRIFIÉS

CONTROLÉS ET GARANTIS UN AN CONTRE LES MALADIES VENERIENNES

Bout américain, modèle court	6 fr.
Soie ivoire, souple fin	10 "
Réservoir, laticre bout renforcé	11 "
Velouté, extra fin	12 "
Réservoir, rose, bout renforcé	13 "
Cristallin, invisible surfin	15 "
Réservoir, cristallin bout renforcé	17 "
Renforcé, lavable extra	20 "
Soie chair, lavable supérieur	25 "
Crocodile, spécialité américaine	30 "
Baudruche, extra fine	20 "
Baudruche, surfine	25 "
Baudruche, superfine	30 "
Pelure, extra fine supérieure	40 "
Pelure, surfine	50 "
Épais, lavable d'usage	70 "
Echantillons, variés extra	15 "
La collection, tous préservatifs	25 "
Le vérifier, le seul appareil nickelé extensible pour vérifier, sécher et rouler tous préservatifs. 8 fr.	

Recommandés : « Cristallin » et « Soie chair » «vérif.



CATALOGUE illustré en couleurs (1928) complet et détaillé de tous articles intimes pour Dames et Messieurs, avec tous renseignements, tout gratuitement, à tous nos payois.

ENVOIS absolument discrets, rapides et recommandés, sans aucune marque ni réclame extérieure indiquant le contenu.

(Discrétion garantie)

PORT : France et Colonies, 2 fr. — Etranger, 5 fr. contre remboursement (France seulement) 3 fr.

PAIEMENTS : Envoyer espèces ou mandats-poste de préférence à la
Maison G. BELLARD, Hygiène
55, Rue Notre-Dame-de-Lorette, PARIS (IX^e)
Maison de toute confiance fondée en 1906

Rirette veut se ranger



1.- J'en ai assez de cette vie de polichon, dit Rirette, maintenant j'achète une conduite.



2.- Je vais prendre un gentil garçon... que j'aimerai bien...

3.- Et puis un monsieur très riche... que j'aimerai bien aussi!



4.- Et comme je serai heureuse, alors je ne les tromperai pas... oh, non ça non....



